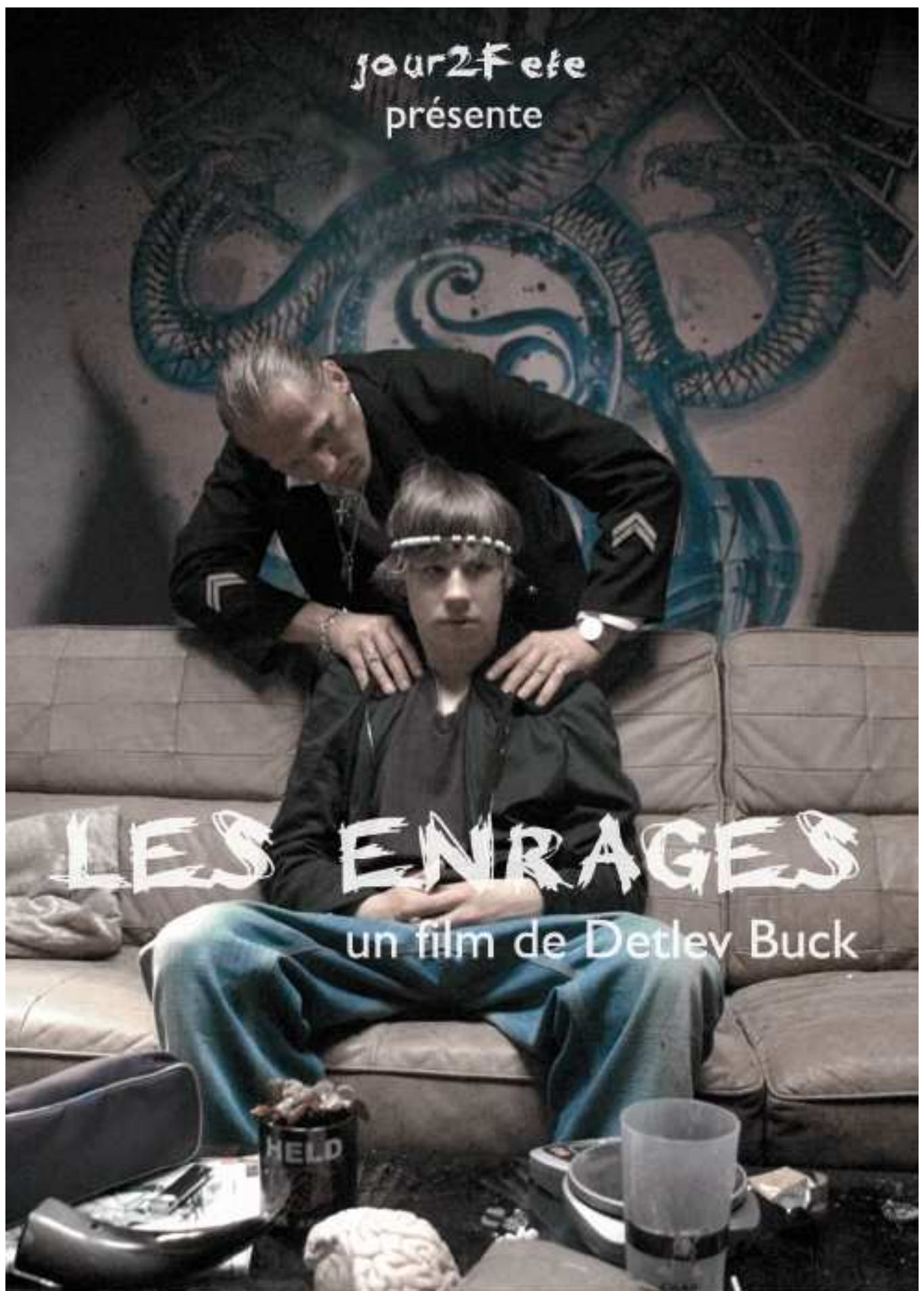


jour2Fete
présente



au cinéma le 28 mars 2007

Un film choc sur les banlieues allemandes

Jour2Fete
présente

avec le soutien du



Un film de **Detlev BUCK**

LES ENRAGÉS

(Knallhart)

avec

David KROSS – Jenny ELVERS-ELBERTZHAGEN – Erhan EHRE

Scénario de Zoran DVENKAR et Gregor TESSNOW
D'après leur livre "Knallhart"

au cinéma le 28 mars 2007



Le film aux 3 "Lola"
Meilleur film
Meilleur montage
Meilleure musique



Allemagne, 2006
Durée : 1h38

Distribution

JOUR 2 FETE

107 rue de Ménilmontant – 75020 Paris
Sarah CHAZELLE – Tél. : 01 55 28 17 44
sarah.chazelle@jour2fete.com
Etienne OLLAGNIER – Tél. : 01 55 28 17 42
etienne.ollagnier@jour2fete.com

Relations presse

MIAM

Stéphane RIBOLA et Blanche Aurore DUAULT
94 rue Saint Lazare – 75009 Paris
Tél. : 01 55 50 22 22
s.ribola@miamcom.com / ba.duault@miamcom.com
www.miamcom.com

www.lesenrages-lefilm.com



Synopsis

Michael Polischka, 15 ans, et sa mère, mise à la porte par un ex amant fortuné, sont contraints de quitter une banlieue aisée de Berlin pour s'installer dans un quartier populaire et multi ethnique de la ville, Neukölln.

Nouveau venu dans le coin, Michael ne passe pas inaperçu et sa vie devient rapidement un enfer : il subit les menaces d'une bande d'adolescents qui terrorisent le quartier, le rackettent et le tabassent régulièrement. A la maison, les choses ne vont pas mieux puisqu'il est contraint de tolérer une intimité exiguë avec les nombreuses conquêtes de sa jeune mère qui cherche désespérément l'âme soeur... Les seuls plaisirs du quotidien de Michael lui sont apportés par ses deux copains, Crille et son demi-frère Matze, des adolescents livrés à eux-mêmes qui l'initient rapidement à l'art de sécher les cours, boire de l'alcool et cambrioler...

Peu après cette découverte accélérée du monde violent dans lequel il a atterri, la vie de Michael prend un tournant décisif quand Hamal, le parrain du quartier, décide de le prendre sous son aile et de le protéger de la bande qui le harcèle. Mais tout service de ce genre ne va pas sans une contrepartie. En effet, l'allure innocente du jeune garçon n'a pas échappé à Hamal et fait donc de lui l'homme idéal pour livrer en toute discrétion sa drogue aux trafiquants locaux.

Michael se prend vite au jeu et s'acquitte de ses missions comme un pro, faisant parfois preuve de bravoure et de ténacité. Mais les événements se précipitent et il se retrouve dans une situation irréversible où il n'aura d'autre choix que de tuer ou être tué...



Interview de Detlev Buck

réalisateur



Avant de réaliser ce film sur la condition actuelle des adolescents dans les quartiers pauvres de Berlin, cet acteur/scénariste/réalisateur a fait beaucoup de recherches, fréquenté les écoles, les rues et les lieux de rencontre des jeunes... Son film est une adaptation du roman éponyme "Knallhart".

LES ENRAGÉS est très différent de vos précédents films. Comment vous est venue l'idée d'adapter cette histoire ?

Je voulais montrer comment la violence quotidienne peut mener à des situations où tout ce que l'on peut se dire est "*oh merde !*" – c'est pour cela que nous avons tenu à mettre la scène du « happy slapping », qui n'était pas dans le livre. Et franchement, la scène telle qu'elle est filmée n'est que de la rigolade à côté de ce que cela peut être dans la réalité.

Il était aussi important pour nous de montrer un peu le cadre familial d'Erol, le terrifiant chef de bande. Nous avons ainsi rendu son personnage plus complexe. Dans le film, on le voit pousser un landau et porter des courses. Mais comme chef de bande, il doit se montrer extrêmement dur... Nous avons d'ailleurs pensé appeler le film "Testostérone"... D'un côté Erol est un jeune père de famille, qui aime sa femme et achète des couches pour son bébé... de l'autre il joue l'homme fort et se comporte comme un terroriste, ce qui le conduira à sa perte.

Le film paraît très authentique. Comment avez-vous mené les recherches sur ces quartiers ?

J'ai été dans les salles de classe, je me suis énormément promené dans les rues de Neukölln, j'ai observé la vie de tous les jours dans ce quartier, le mélange incroyable de nationalités. Tu les vois se disputer dans la cuisine par exemple et tu aperçois sur un coin de table une jeune fille qui fait ses devoirs... J'ai juste pris le temps de regarder, sans prendre de notes ou de photos. A mon avis, c'est la meilleure façon de s'imprégner d'une atmosphère pour mieux la retranscrire.

L'acteur David Kross, qui joue le rôle de Michael, a apporté beaucoup de sérieux et de précision à son personnage. En lisant le livre, il a tout compris de la complexité de cet adolescent jusqu'à l'instant ultime où il doit prendre la décision de tuer ou de ne pas tuer. Au moment du casting, j'ai vu beaucoup de candidats pour ce rôle qui se contentaient de prendre l'arme et de tirer. Quand je leur demandais pourquoi ils faisaient comme ça, ils me répondaient juste "*c'est dans le scénario*". David avait lui parfaitement compris le sens de cette scène...

Il a plusieurs scènes très fortes dans le film. Quand il se dispute avec sa mère par exemple ou quand il rencontre le dealer Hotte, qu'il est absolument sans défense et ne sait pas comment réagir. Ce qui est génial avec lui, c'est que tu peux lire ses pensées sur son visage. Tu vibres avec lui et tu sais toujours ce qu'il ressent. Pour moi, c'est ça un bon acteur. Tout le reste n'est que gesticulation. Bien que ce soit son premier rôle, il a fait preuve d'une très grande perspicacité. C'est un jeune homme très sérieux, du haut de ses 15 ans !

Avez-vous été inspiré par d'autres films ?

Quelqu'un m'a dit récemment que mon film est un mélange de *Moi, Christiane F...* et des films de Scorsese comme *Mean Streets*. Quelqu'un d'autre a trouvé des ressemblances avec *Le Samouraï* de Melville. Quant à moi, j'adore *Les 400 coups* de Truffaut. Tous ces films sont des films que j'aime, des films sur des gens seuls. Chaque image, chaque son est là pour une raison. Tout ce que tu as à faire est de regarder et écouter. Mon public préféré est celui qui se laisse porter par ce qu'il voit et entend. Au début des *Enragés*, quand on entend la musique de Stravinsky et que l'on découvre ce jeune homme qui marche dans la rue, désorienté, on comprend tout de suite que ce qui va suivre ne va pas toujours être drôle. Nous étions déterminés à raconter cette histoire : l'histoire d'un jeune homme qui est choisi parce qu'il est le maillon faible. C'est ce qui arrive à tous ceux qui n'ont pas de repères.

Interview de Zoran Drvenkar et Gregor Tessnow

scénaristes et auteurs du roman

Comment vous est venue l'idée de KNALLHART et en quoi est-elle liée à votre expérience personnelle ?

G. Tessnow : Comme Polischka, j'ai grandi à Zehlendorf dans les années 80. J'ai appris à devenir maçon dès l'âge de 15 ans : j'étais très feignant et me suis fait virer de l'école très rapidement. Je me suis donc retrouvé en apprentissage. Mais je suis parti avec l'idée de revenir à l'école plus tard pour devenir ingénieur. C'était la première fois que je quittais vraiment Zehlendorf. Le milieu du bâtiment était tout à fait nouveau pour moi. Tout à coup, je voyais ces gars aux cheveux longs, il y avait 3 ou 4 alcooliques dans ma classe, certains avaient déjà été en prison, ce qui ne me posait aucun problème. Sauf que je remarquais qu'il y avait une sorte de "mentalité de victime". Si quelqu'un sentait que tu te comportais en victime, tu étais très rapidement isolé. Je me suis alors demandé comment me comporter – si on te fait chanter, est-ce que tu le dis à ta famille? Au directeur de l'école ? À la police ? Je me disais que si je le faisais, rien n'arriverait de toute façon à mes agresseurs. Ils avaient fait bien pire et pourtant ils étaient toujours libres. Je me disais que si je parlais, je me ferais encore plus battre. Ce roman est donc le fruit de mes réflexions sur ce qu'il faut faire dans ce type de situation. Il s'est écrit tout seul ! Polischka se laisse porter tout au long du roman. Tout au long de la rivière, pour utiliser une image, il y a des choix à faire ou ne pas faire. De temps en temps il les fait, d'autres fois non. Chaque décision qu'il prend le fait avancer un peu plus jusqu'à ce qu'il arrive à une chute d'eau où là il ne peut plus reculer.

Quelle est votre expérience de la violence?

G. Tessnow : La dernière fois que je me suis battu, j'avais 7, 8 ou 9 ans, et je n'ai jamais connu la vraie violence. Quand j'étais chauffeur de taxi, j'ai aperçu peut-être deux scènes d'une extrême violence...

Z. Drvenkar : Des intellectuels sont venus me voir à Munich et m'ont dit qu'une telle violence n'était pas réaliste. Mais ce n'est pas le problème ! Tu vois ces jeunes et tu sais de quoi ils sont capables. Ce n'est plus comme autrefois. Autrefois ils se seraient tapés dessus. Mais les choses ont changé. Tu vois à quelle vitesse la violence peut surgir quand ils sont en groupe.

G. Tessnow : J'avais une amie qui travaillait au service social du tribunal pour enfants de Spandau (quartier de Berlin). Elle m'a raconté plusieurs histoires de jeunes de 13/14 ans qui avaient déjà commis de graves crimes. Pas une fois comme ça, mais 20 à 25 fois ! Ou bien qui avaient été accusés de tentative de viol à 13 ou 14 ans. Le job de mon amie était de les défendre et d'essayer de les remettre dans le droit chemin.

Quel type de recherches avez-vous fait ? Notamment sur la mafia de la drogue ?

G. Tessnow : J'ai rencontré plusieurs dealers. Puis tu as tendance à embellir un peu ce qu'ils te racontent. Je suis fasciné par les mondes parallèles. Si tu es sur la place Winterfeld à Berlin, tu vois tous ces beaux magasins et ces jolis petits cafés. Et puis tu fais 200 mètres vers la place suivante et tout devient affreux, tu ne vois plus que des junkies partout. Ces deux mondes ne pourraient pas être plus opposés.



Sélections et récompenses

2006 : Lola d'argent du Meilleur film, Meilleur montage, Meilleure musique

**Février 2006 : Festival de Berlin – Sélection Panorama
Meilleur Film européen / Label Europa Cinemas**

Europa Cinemas s'est associé pour la deuxième année consécutive au Festival International du Film de Berlin afin de récompenser le meilleur film européen présenté dans la section Panorama.

Le Label Europa Cinemas, décerné par un jury de 4 exploitants du réseau à un film de la section Panorama, permet au film de bénéficier d'un soutien de l'ensemble des salles du réseau pour sa durée d'exploitation sur les écrans et sa promotion auprès des médias et du public.

Selon le jury, *"LES ENRAGÉS raconte le passage à l'âge adulte dans une grande capitale européenne. C'est un film fort sur la vie quotidienne dans un milieu multiculturel, thème central en Europe aujourd'hui. LES ENRAGÉS ne se veut pourtant pas moralisateur, n'adopte jamais un ton condescendant et permettra d'ouvrir le débat. Non sans humour, ce film est à même d'attirer un public jeune. Le Label aidera le film à toucher le large public qu'il mérite à travers l'Europe"*.

LES ENRAGÉS, magnifiquement interprété, est un portrait dur et réaliste du quartier Neukölln de Berlin et de tous ses problèmes sociaux. Ce film est comme un cri contre la décadence des jeunes dans des écoles où les profs sont débordés, et contre le cercle vicieux de la drogue et de la violence qui conduisent inévitablement à tant de désespoir.

On y voit des arabes dealers de drogues, des Turcs qui s'entretuent et une jeune allemande blonde entretenue par un riche avocat allemand. Le film réussit à ne pas utiliser de stéréotypes ethniques et à ne pas s'élever contre une société multiculturelle. Il nous incite plutôt à regarder avec attention et à faire quelque chose pour améliorer la situation.

LES ENRAGÉS nous montre très clairement que nous ne pouvons pas ignorer les problèmes de nos villes. Nous ne pouvons plus continuer à penser que les "bonnes familles" doivent vivre dans les "bons quartiers" et laisser le reste de la ville à ceux qui n'ont jamais eu la chance de s'en sortir car ils ont de "mauvaises" origines ou parlent la "mauvaise" langue. Nous ne pouvons pas non plus laisser toute la responsabilité de résoudre nos problèmes aux enseignants ou à la police, ou même à des parents qui ne peuvent la plupart du temps rien faire, n'ayant bien souvent eux-mêmes pas les ressources nécessaires pour offrir un meilleur avenir à leurs enfants.

Bien évidemment les parents, les profs, la société et les jeunes eux-mêmes doivent aider à résoudre ces problèmes. Mais c'est avant tout l'Etat, qui en cette période de globalisation est tout sauf obsolète, qui doit prendre la responsabilité d'organiser l'éducation de nos enfants et de notre jeunesse. Idéalement, avec l'aide des parents. Et plus encore, il est grand temps de donner enfin des chances de réussite équivalentes à tous. Les enfants d'ouvriers et d'origine sociale modeste doivent pouvoir participer pleinement à la vie politique, sociale et culturelle. Si cela ne se produit pas, il ne faudra pas s'étonner qu'un jour nous soyons confrontés à ce que le sociologue Ulrich Beck a appelé une "révolte des oubliés".

**Cem Ozdemir
Membre du Parlement Européen**

Cem Özdemir est allemand d'origine turque. Il est membre du Parlement Européen depuis 2004 et représente le parti Vert et "the European Free Alliance". Il est notamment spécialiste de la politique étrangère européenne, en particulier des relations transatlantiques et des relations entre la Turquie et l'Union Européenne, ainsi que des politiques d'intégration allemande et européenne.

Devant la caméra



David KROSS MICHAEL POLISCHKA

David est né en 1990 à Bargtheide, une petite ville près d'Hambourg. Il a joué dans de nombreuses pièces à l'école et a eu un petit rôle au cinéma, dans *Ich bin ein Junge* d'Oliver Dommenges, avant que la fille de Detlev Buck le découvre pour le rôle de Michael, son tout premier rôle principal.

Jenny ELVERS-ELBERTZHAGEN MIRIAM POLISCHKA

Jenny est née à Luneburg en Allemagne du Nord et a étudié à Berlin, Hambourg et Los Angeles. Après deux apparitions dans *Jailbirds* et *Knockin' on heaven's door*, elle a travaillé pour la télévision comme actrice, présentatrice et mannequin.

Depuis 2002, elle se produit beaucoup au théâtre à Düsseldorf, Berlin et Hambourg. *LES ENRAGÉS* est son premier rôle important au cinéma.

Erhan EHRE HAMAL

Erhan est né à Kreuzberg, le quartier turc de Berlin. Il a fait sa première apparition devant la caméra à 10 ans dans *Kanake* de Thomas Draeger. Plusieurs rôles au cinéma et à la télévision suivirent mais il considère que son "vrai" premier rôle est celui qu'il interprète dans *Icare* de Martin Eigler, un film sur Kreuzberg.

Il y vit toujours et a créé il y a trois ans une société de production avec Neco Celik.



Derrière la caméra

Detlev BUCK RÉALISATEUR

Detlev Buck s'est fait connaître comme acteur, réalisateur et scénariste alors qu'il n'avait que 22 ans. Après le lycée, puis le service militaire, il réalise un premier court-métrage, *Ernst die Arbeit, und dann...*, qui devient rapidement un classique.

Karniggels, sa première fiction en tant que réalisateur, remporte le Bavarian Film Prize et en 1993, *No More Mr. Nice Guy* lui vaut une mention d'honneur au festival du film de Berlin ainsi que deux prix décernés par le German Films. Son film suivant, *Jailbirds*, qu'il réalise et interprète, révèle au grand public le talent des deux actrices Heike Makatsch et Marie Baumer.

En 2004, il remporte la médaille d'or du German Films pour son rôle dans *Berlin Blues* de Leander Haussmann. Fidèle à ce réalisateur, on le retrouve dans deux de ces films suivants, *NVA* puis au printemps 2005 dans une adaptation du *Amour et intrigue* de Shiller.

LES ENRAGÉS (*Knallhart*) est sa première fiction en tant que simple réalisateur, le scénario ayant été écrit par Zoran Drvenkar et Gregor Tessnow.

FILMOGRAPHIE

En tant que réalisateur :

2006 Knallhart (Les Enragés)

2000 Liebesluder (Bundle of joy)

1998 Liebe deine Naechste (Aime ton prochain)

1996 Mannerpension (Oiseaux de prison)

1993 Wir können auch anders (No More Mr. Nice Guy)

En tant qu'acteur :

2005 Kabale und Liebe (Amour et Intrigue) de Leander Haussmann

2004 NVA de Leander Haussmann

2002 Herr Lehmann (Berlin Blues) de Leander Haussmann

2001 Blue Moon de Andrea Duset

1999 Sonnenallee (Sun Alley) de Leander Haussmann

1999 Der Grosse Bagazory (Le diable et M. D.) de Bernd Eichinger

1998 Aimée et Jaguar de Max Farbock



Fiche artistique

Polischka : **David Kross**
Miriam Polischka : **Jenny Elvers-Elbertzhagen**
Hamal : **Erhan Emre**
Erol : **Oktay Özdemir**
Barut : **Kida Khodr Ramadan**
Crille : **Arnel Taci**
Matze : **Kai Michael Müller**
Gerber : **Hans Löw**
Dr. Klaus Peters : **Jan Henrik Stahlberg**

Fiche technique

Long métrage / 98 minutes / couleur / 35mm / Dolby SRD / 1:1,85
Titre original : KNALLHART
Réalisateur : Detlev BUCK
Scénariste : Zoran DRVENKAR et Gregor TESSNOW
Chef opérateur : Kolja BRANDT
Producteurs : Sonja SCHMITT et Jan BRANDT
Producteur Exécutif : Claus BOJE
Producteur pour WDR : Michael ANDRE
Producteur pour ARTE : Andreas SCHREITMULLER
Casting : Astrid ROSENFELD
Monteur : Dirk GRAU
Décorateur : Udo KRAMER
Son : Florian NIEDERLEITHINGER et Dirk JACOB
Musique originale : Bert WREDE
Distributeur France : JOUR 2 FETE